



Première partie : questions (sur 10 points)

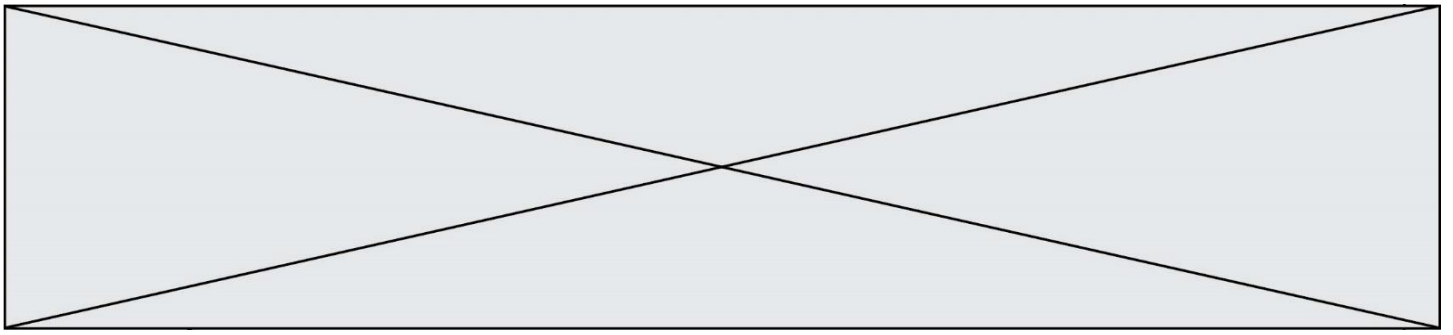
1. Citez deux événements qui font de l'année 1848 une année de rupture politique en France.

2. Justifiez l'affirmation suivante, en donnant deux arguments : « La France est un pays qui se modernise sous le Second Empire ».

3. Caractérissez le régime politique de Napoléon III. (Deux éléments attendus)

4. Définissez le processus de métropolisation.

5. Sur le fond de carte, localisez et nommez trois métropoles et une mégalopole. Complétez la légende.



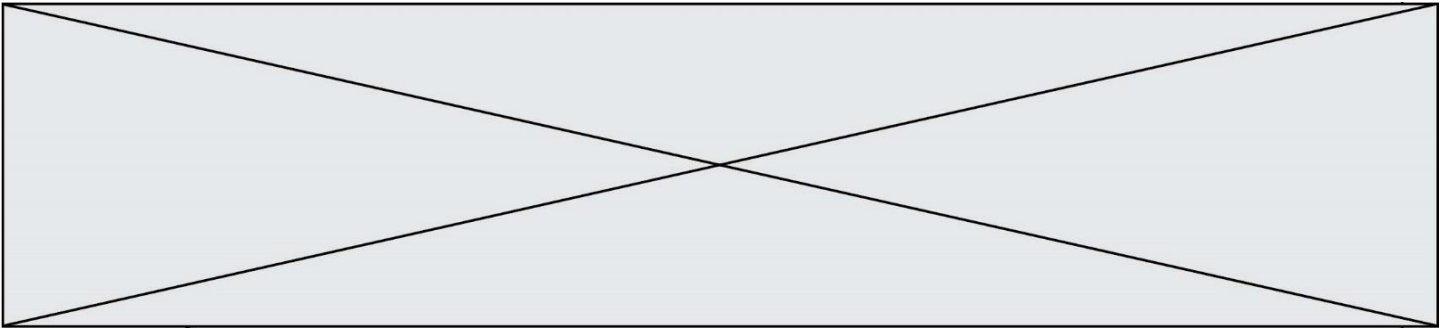
Deuxième partie : analyse de document(s) (sur 10 points)

Le candidat choisit l'un des deux sujets.

Sujet d'étude : 10 août 1792 : la chute de la monarchie et le basculement vers une république révolutionnaire

Document : *Le 10 août 1792* par François GÉRARD, vers 1794-1795.

Légende : Ce dessin remporte le concours de l'an II, instauré en 1794 par la Convention. Ce concours invitait « tous les artistes de la République à représenter à leur choix sur la toile les époques les plus glorieuses de la République française ». Il s'agit d'un dessin préparatoire à un tableau qui devait s'intituler « Le peuple français demandant la destitution du tyran à la journée du 10 août ». Le tableau n'est pas achevé.



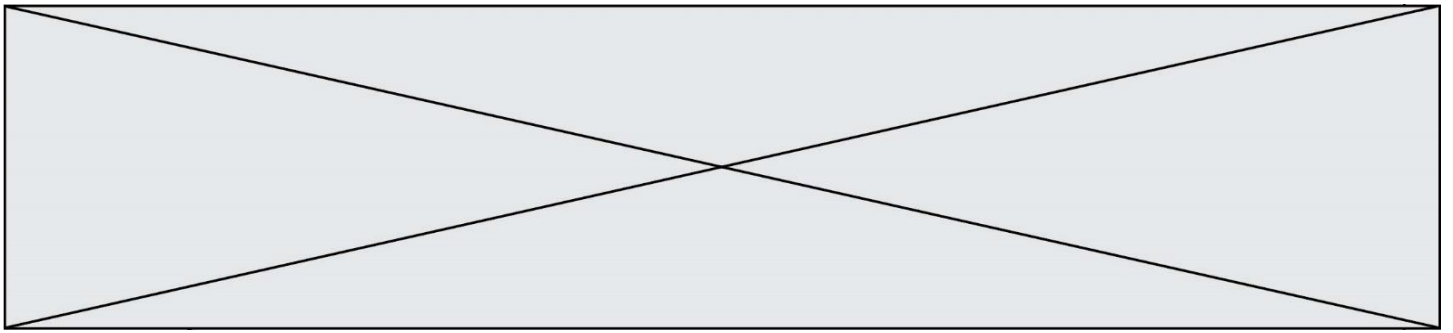
Questions :

1-Quels protagonistes de cette journée pouvez-vous identifier sur ce dessin ?

2- Relevez des symboles et des valeurs qui font référence à la Révolution.

3-Dans quel contexte politique et dans quel lieu s'inscrit cette scène ?

4- Expliquez pour quelles raisons cette journée est considérée comme une journée révolutionnaire.



enfants, ne reculez pas ». Comment nous pûmes tenir, est un mystère pour moi, car à la fin nous étions à peine en nombre suffisant pour former le carré. [...] Quant aux pertes totales de cette journée sanglante, je ne puis en donner le chiffre exact, mais sans doute elles furent énormes des deux côtés, car rien que dans mon régiment trois cents hommes manquaient à l'appel. Et nos pertes n'égalèrent pas encore celles de certains régiments, car dans celui à notre droite il y avait six cents manquants, à cause surtout du feu continu, boulets et bombes, que le canon français avait entretenu dans l'intervalle des charges. À présent, il ne fallait pas perdre de temps et le lendemain matin se remettre à la poursuite des Français pour ne pas leur donner le temps de respirer. Les Prussiens avaient au moins douze heures d'avance sur nous ; nous n'avions donc pas grand-chose à craindre. Cependant, on se demandait encore si l'ennemi ne s'arrêterait pas pour nous tenir tête sur son propre territoire, et c'eût été probablement le cas, si Blücher n'avait ainsi marché sur ses talons. Je crois aussi que si les Prussiens n'étaient pas arrivés au moment que l'on sait, les deux armées seraient restées sur le champ de bataille de Waterloo et auraient peut-être recommencé la bataille le lendemain : car les Français, après leur défaite, attendaient de nouveaux renforts ; mais, comme ceux-ci n'arrivaient pas et que notre nombre se trouvait accru, il ne leur resta d'autre ressource que la retraite. »

Note :

1. Le terme de victuailles a pour synonyme provisions.

Source : William LAWRENCE, *Mémoires d'un grenadier anglais*, Paris, Plon, 1867, p. 232-247.

